

DOSSIER DE PRESSE

ITALIENS PITTORESQUES 1888-1893
Instantanés de Gabrielle Hébert



du 19 mai 2012 au 2 janvier 2013
Grande galerie



ITALIENS PITTORESQUES 1888-1893

Instantanés de Gabrielle Hébert

Lorsque le peintre Hébert revient à Rome en 1885, alors qu'il est nommé pour la deuxième fois directeur de l'Académie de France, il est accompagné de son épouse Gabrielle. La jeune femme arrive dans sa vie alors que la carrière de l'artiste est assurée. Il lui fait découvrir ses terres de prédilection, en même temps qu'il la conduit, là même où il a trouvé les sujets de ses plus célèbres tableaux, dans les petits villages de la province de Frozinone : Alvito, Cassino, Ceprano, Saracinisco, etc.

A partir de 1888, le couple fera, généralement en été, au moins un voyage par an. Le plus souvent les Hébert font des excursions dans les provinces du Latium et de la Campanie. En 1890, ils parcourent les Marais Pontins, Terracina, Sonnino, Porto d'Anzio et Amalfi. En 1891, ils sont à Anagni, en 1892, non loin, à Prossedi. En 1893, ils accompagnent la famille de Gabrielle pour un séjour en Sicile. C'est à cette occasion qu'Hébert répond enfin à l'invitation du duc d'Aumale, confrère de l'Institut, qui possède une grande propriété agricole à côté de Palerme.

On peut suivre ces voyages grâce aux nombreux clichés instantanés réalisés par Gabrielle Hébert. Elle s'attache ainsi à fixer la vie quotidienne des paysans, aux champs ou dans les villages. Tous les aspects de leurs travaux journaliers l'intéressent : le battage du blé, le ramassage du bois, les scènes de marché, les bergers gardant leurs troupeaux de chèvres, les pêcheurs pliant leurs filets sur la plage. Les tâches des femmes qui travaillent durement, allant à la fontaine ou au lavoir plusieurs fois par jour constituent, un de ses thèmes préférés.

Prises sur le vif, avec un des premiers appareils portables, ses photographies ont des accents de reportage. Plus adapté au voyage, l'instantané permet une meilleure approche de la réalité. In situ et dans leur vie quotidienne, les sujets ne sont plus des personnages posant pour une composition. Ici, leur humanité l'emporte sur le pittoresque.

Une soixantaine de photographies instantanées inédites (1888-1893), tirages sur papier baryté d'après négatifs verre, des tirages originaux et des objets de la vie quotidienne.

Dans la grande galerie
Du 19 mai 2012 au 2 janvier 2013

Musée Hébert
Chemin Hébert – 38700 La Tronche – Tél. 04 76 42 97 35
www.musee-hebert.fr



*« Excepté de Brosses, les voyageurs ne se sont pas doutés des mœurs, des habitudes, des préjugés, des diverses manières de chercher le bonheur du peuple qu'ils traversaient, ils n'ont vu que les murs. »
Stendhal, L'Italie en 1818*

Durant ses trente années passées en Italie, Hébert a beaucoup fréquenté les sites et les monuments de la péninsule. Jeune élève studieux des Beaux-Arts et, plus tard, directeur attentif instruisant les pensionnaires ou guidant les visiteurs de passage, il profite avec plaisir de ces occasions de les voir et les revoir. Le peintre connaît bien le nord, Turin, Milan, où il a fait des étapes sur la route de Rome mais aussi Venise, Ravenne, Urbino, Assise, Florence où il s'est arrêté plus longuement pour des séjours d'étude. Mais, en dehors de Rome qui est sa ville d'élection, Hébert a une nette préférence pour les terres âpres et arides du sud où, fuyant la chaleur et la malaria, il s'est consacré à son travail de recherche et où il a peint les scènes de paysannerie italienne qui ont longtemps fait son succès.

Lorsqu'il revient à Rome en 1885, alors qu'il est nommé pour la deuxième fois directeur de l'Académie de France, il est accompagné de son épouse Gabrielle. La jeune femme arrive dans sa vie alors que la carrière du peintre est assurée. À soixante-huit ans, quoique toujours infatigable travailleur, il ne va plus peindre les paysannes dans les régions reculées des Abruzzes : il a d'ailleurs abandonné les scènes de genre. Ses modèles viennent désormais poser à Rome pour des toiles empreintes de symbolisme, telle Bibiana pour « Ne m'oublie pas », présentée au musée de Grenoble. C'est tout naturellement qu'il fait découvrir à sa compagne ses terres de prédilection, en même temps qu'il la conduit, là même où il a trouvé les sujets de ses plus célèbres tableaux, dans les petits villages de la province de Frosinone : Alvito, Cassino, Ceprano, Saracinisco, etc.

Le duc d'Aumale

Henri d'Orléans (Paris 1822-Zucco 1897), duc d'Aumale, cinquième fils de Louis Philippe et de Marie-Amélie de Bourbon Sicile, avait acquis près de Palerme une vaste propriété agricole et vinicole qui s'étendait sur 300 hectares : le domaine du Zucco, à Giardinello/Terrasini. Il y reçoit Hébert, comme lui membre de l'Institut et ami de la princesse Mathilde. Gabrielle Hébert nous a laissé quelques clichés de ce séjour, le montrant dans ses occupations de propriétaire terrien, à cheval, visitant une ferme, au milieu d'un groupe de paysannes qui se pressent pour le saluer, ou partant à la chasse.

A partir de 1888, le couple fera, généralement en été, au moins un voyage par an, sans compter les séjours de thermalisme pour soigner la jambe malade d'Hébert. Ce dernier prend en août les eaux à Viterbe en 1888, à Civitavecchia, en 1889. Il va régulièrement se baigner à Ostie ou sur les bords de la mer Thyrrénienne, à Anzio, plages devenues très fréquentées avec l'arrivée du train. Les soins du matin n'excluent ni le tourisme, ni les rencontres amicales de voisinage. Le plus souvent les Hébert font des excursions dans les provinces du Latium et de la Campanie. Ils logent dans des auberges familiales du peintre ou sont reçus par des

amis. En 1890, ils parcourent les Marais Pontins, Terracina, Sonnino, Porto d'Anzio et Amalfi. En 1891, ils sont à Anagni, en 1892, non loin, à Prossedi, où Charlotte Bonaparte, la mère des Primoli, possède un domaine. En 1893, ils accompagnent la famille de Gabrielle, sa mère, ses deux sœurs et les enfants, pour un séjour en Sicile. C'est à cette occasion qu'Hébert répond enfin à l'invitation du **duc d'Aumale**, confrère de l'Institut, qui possède une grande propriété agricole à côté de Palerme.



On peut suivre ces voyages grâce aux nombreux clichés réalisés par Gabrielle. Isolée et sans doute quelque peu désœuvrée à son arrivée à la villa Médicis, celle-ci se passionne pour la photographie instantanée que maîtrisent déjà bien les frères Primoli, neveux de la princesse Mathilde, amis d'Hébert. Elle achète un **appareil portable**, chambre plus petite et plus légère, et s'initie à son usage en leur compagnie.

L'apparition quelques années

plus tôt de l'émulsion au gélatino-bromure d'argent, plus sensible, a considérablement amélioré les conditions techniques de la pratique photographique. Les plaques de verre enduites fabriquées industriellement, se trouvent désormais dans le commerce. Les manipulations simplifiées et les temps de pose très raccourcis permettent aux amateurs aisés de se lancer et de saisir presque tout ce qui bouge. Avec plus ou moins de bonheur cependant, car la pratique est rendue très hasardeuse par le viseur opaque, l'image inversée et l'absence de possibilité de réglage. Elle exige goût de l'expérimentation, sens de l'esthétique et curiosité. Il ne manque aucune de ces dispositions à Gabrielle qui avait appris le dessin. La photographie amateur, encore inédite, lui offre un champ plus large que les beaux-arts et en dehors du domaine d'action de son mari-peintre.

Comme il le faisait avec les pensionnaires, Hébert l'entraîne devant les monuments dont l'étude lui semble essentielle à la formation d'un artiste. À Viterbe, sur la piazza San Pellegrino, le palazzo degli Alessandri est célèbre pour son balcon abrité par un arc surbaissé. Il a été maintes fois dessiné par les élèves architectes. Tout près, à Bagnaia, la Villa Lante avec ses jardins luxuriants est l'objet de nombreux clichés dont certains, note Gabrielle sur son agenda, sont choisis expressément par le peintre. À Anagni, belle forteresse papale du XI^e siècle, l'étonnant escalier latéral de la cathédrale Santa Maria lui suggère un angle de vue nettement plus original. En réduisant le cadrage, elle accentue les jeux de lignes horizontales et de perspective, joue avec les ombres et la lumière, avec les matières. Ici comme en Sicile, quand elle prend les photographies des temples de Selinunte ou d'Agrigente, c'est dans les architectures les plus sobres que sa créativité s'épanouit. Très éloignées des clichés touristiques traditionnels, ses images rappellent sa proximité avec le courant pictorialiste et par-delà, elles annoncent une nouvelle esthétique.

Dans les pas de l'artiste, mais avec une attention toute féminine, Gabrielle s'attache à fixer la vie quotidienne des paysans, aux champs ou dans les villages. Tous les aspects de leurs travaux

journaliers l'intéressent : le battage du blé, le ramassage du bois, les scènes de marché, les bergers

Gabrielle Hébert a possédé au moins trois appareils photographiques. Le premier était une chambre de voyage à négatifs verre 9 X 12 que nous apercevons dans ses mains sur les rares photographies la représentant. Cette chambre pliante, réalisée artisanalement par un ébéniste en collaboration avec un fabricant d'optique, devait être du même type que celle exposée ici. C'est avec cet appareil qu'elle a pris la plupart des clichés présentés.

L'utilisateur, l'appareil dans la main, à hauteur de la taille, penche la tête pour voir le sujet photographié soit dans un petit viseur -quand il y en a un- soit dans un verre dépoli. Ce qu'il perçoit est flou, à l'envers, rendant le cadrage difficile. Pour pallier à ce défaut, Gabrielle Hébert fait souvent plusieurs clichés de la même scène. Elle apprendra très vite à tirer parti des possibilités propres à son appareil.

Les Marais Pontins, zone marécageuse située à environ soixante kilomètres au sud de Rome, s'étendent vers le sud-est depuis Velletri jusqu'à la ville de Terracina. Hébert avait situé dans cette région infestée de moustiques la scène de *La Malaria, famille italienne fuyant la contagion*, le premier tableau qu'il avait présenté au Salon de 1850 (salle italienne). Revenant sur les lieux de son inspiration avec sa femme Gabrielle, ils assistent à l'impressionnant déplacement d'un troupeau de buffles traversant un cour d'eau. Gabrielle n'hésite pas, pour prendre une série de clichés, à monter sur la large barque plate des gardiens du bétail, tout à fait identique à celle que le peintre avait représenté sur sa toile.



gardant leurs troupeaux de chèvres, les pêcheurs pliant leurs filets sur la plage. Les tâches des femmes qui travaillent durement, cultivant la terre, portant de lourdes charges sur la tête, allant à la fontaine ou au lavoir plusieurs fois par jour constituent, comme autrefois pour Hébert, un de ses thèmes préférés. Si elles évoquent les scènes antiques, ces vues sont pourtant bien éloignées des images d'une Italie idyllique. Gabrielle porte une affection particulière aux enfants : menues corvées obligatoires, jeux improvisés, désœuvrement forcé sur la place du bourg. Elle s'amuse de leur curiosité quand ils viennent inopinément voir de plus près la drôle de boîte, imprimant leur silhouette trouble sur le cliché qu'elle est en train de prendre.

Venue de Saxe, sans doute moins imprégnée de culture latine que son époux, beaucoup plus jeune, Gabrielle a son propre regard sur l'Italie qu'elle découvre. Malgré leur sujet, ses photographies parviennent à échapper à l'aspect « couleur locale ». Quoique sans complaisance, elle ne s'attarde pas sur une image misérabiliste : villages indigents, vie archaïque, travaux pénibles, tellement attendue quand il s'agit de raconter le sud ou les îles. Elle parvient à retenir la dignité et l'air de liberté qui habitent les villageois, en dépit de la dureté de leur existence. Prises sur le vif, du haut d'un balcon ou dans la rue, ses photographies ont des accents de reportage. Les clichés de Gabrielle Hébert retiennent les moindres détails : gestes suspendus, regards détournés, mouvements encore flous et témoignent de son véritable intérêt pour les gens. Malgré ses origines, l'aristocrate n'a pas de mépris pour le petit peuple qu'elle observe. On la sent au contraire proche d'eux, d'un contact facile. Elle parvient ainsi à faire poser presque tout un village, les réunissant dans une joyeuse pagaille autour de la fontaine centrale, ou sur les marches d'un bâtiment. Bien que plus élaborées et certainement posées -sans doute même prises avec un pied- certaines photographies de groupe, comme celles des paysannes en costume de Sonnino, restent pourtant pleines de vie.

Comme Hébert, et parfois peut-être à sa demande, elle s'intéresse particulièrement aux paysannes Ciociare qui portent encore le costume traditionnel. C'est sans doute à travers cet exemple que l'on sent le mieux l'évolution des techniques photographiques et la modernité du regard de Gabrielle. Les premiers photographes, formés aussi à l'École des beaux-arts, ont souvent repris les thèmes des peintres. Comme eux, ils mettaient en scène les paysans du sud, musiciens ambulants ou paysannes devenues modèles professionnels, au cours de séances longuement posées, organisées dans un studio avec un éclairage naturel. Hors de leur contexte, figés immobiles dans l'attente, ceux-ci n'étaient plus que les figurants inexpressifs d'une scène de genre ou les représentants d'un type ethnographique. Plus adaptée au voyage, la photographie instantanée permet une meilleure approche de la réalité. *In situ* et dans leur vie quotidienne, les sujets ne sont plus des personnages jouant un rôle. Ici, leur humanité l'emporte sur le pittoresque.

Laurence Huault-Nesme



LEXIQUE

Papier salé

Papier photographique à une couche sensibilisé au chlorure d'argent, procédé à noircissement direct, utilisé pour le tirage des épreuves positives.

Papier aristotype à la gélatine

Papier photographique à trois couches, support papier, couche de sulfate de baryum et émulsion argentique à la gélatine pour le tirage des épreuves positives.

Le négatif verre était posé contre le papier photographique (émulsion contre émulsion) dans un châssis-presse qui permettait de vérifier la densité de l'image sans la bouger. Le papier était exposé à la lumière du jour (tirage dit à noircissement direct, comme les papiers albuminés) et ensuite plongé dans un bain de virage-fixage puis rincé à l'eau.

Châssis-presse

Aussi appelé châssis à reproduction, se compose d'un cadre en bois et d'une vitre, entre lesquels on insère la plaque de verre et un papier *aristotype*. On exposait le tout plusieurs heures au soleil, pour obtenir un noircissement direct du papier. Une partie de la planchette, au dos, pouvait s'ouvrir, pour vérifier l'état du tirage.



QUELQUES OEUVRES EXPOSEES

GABRIELLE HEBERT (1853-1934)

1888

Viterbe, province de Viterbe (Latium)

- La Casa Poscia de la Via Saffi, façade de la maison avec un balcon - saltimbanque accompagné d'un chameau et de sa carriole où l'on devine des singes
- Fontaine sur la *Piazza Fontana Grande* où une paysanne et des enfants remplissent leurs cruches d'eau au bassin.
- Fontaine avec une grande vasque, ornée de têtes de lions, où trois paysannes puisent de l'eau.
- Fontaine entourée d'une foule d'enfants
- Paysannes italiennes battant du blé au pied du mur d'enceinte de la ville
- Campagne romaine - Paysans italiens sur des barques au bord d'un fleuve

1888/1889

Civitavecchia, province de Rome (Latium)

- Groupe d'enfants et de paysannes italiennes près d'une fontaine.

1889

Ostie, province de Rome (Latium)

- Petits paysans italiens sur un chemin menant à la ville
- Paysannes italiennes au lavoir
- Paysans italiens devant une cabane en chaume
- Paysans italiens dans un champ chargeant des charrettes de foin tirées par des bœufs

1890

Assise, province de Pérouse (Ombrie)

Spello, près d'Assise. Paysannes italiennes à la porte de la ville

L'arche d'une des entrées de la cité, enfermée dans ses anciennes murailles romaines, porte les inscriptions : "Porta Consolare della Colonia Giulia" et "Piazza del Mercato in ogni mercoledì dell'anno".

1890

Amalfi, province de Salerne (Campanie)

Vue d'Amalfi



1890

Anzio, province de Rome (Latium)

- Pêcheurs portant leurs filets sur la plage de Porto d'Anzio
- Pêcheurs près d'un bateau sur la plage de Porto d'Anzio
- Hébert montant dans un bateau de pêcheurs à Porto d'Anzio

1890

Près de Terracina, province de Latina (Latium)

- Campagne italienne, 1890 - Paysans debout sur des barques conduisant un troupeau de buffles qui traverse le fleuve
- Campagne italienne, 1890 - Paysans italiens dirigeant une barque sur un fleuve, photographiés d'une autre barque
- Campagne italienne, 1890
- Troupeau de buffles nageant dans un fleuve conduit par deux paysans debout sur des barques

1890

Sonnino, province de Latina (Latium)

- Groupe de paysans *ciociari* près d'une fontaine
- Paysannes en costume traditionnel, avec *panno* et *ciocie*, discutant autour d'une bassine en cuivre posée à leurs pieds.
- Groupe de paysans *ciociari* dans une rue, un jour de fête, vus depuis un balcon.
- Paysannes *ciociare* contre un muret en costume de travail dont l'une d'elle est assise par terre au premier plan

1891

Campagne romaine

- Environs de Rome, 1891 - Hébert et son chien dans une calèche sur une route de la campagne romaine

1891

Anagni, province de Latina (Latium)

- Hébert avec son chien, vus de dos marchant sur une place où un paysan passe avec sa charrette
- Éléonore d'Uckermann sur les marches de la cathédrale Santa Maria, entourée d'un groupe de paysannes et d'un petit chien
- Paysannes assises au pied des marches de la cathédrale Santa Maria, une petite fille et un jeune garçon debout à leurs côtés
- Paysannes assises sur des chaises contre un mur, tricotant tout en proposant leurs produits, entreposés dans des paniers devant elles



1892

Prossedi, province de Latina (Latium)

- Paysannes lavant leur linge dans un ruisseau, un chien d'Hébert à leurs côtés
- Petit paysan italien à dos d'âne sur le bord d'une route
- Hébert en compagnie de Charlotte Bonaparte sur un chemin où marchent trois paysannes portant des fagots sur leur tête
- Paysannes remplissant leurs conques à une fontaine dans laquelle deux vaches s'abreuvent sur la droite
- Paysannes portant leurs conques vides sur un chemin accompagnées des chiens d'Hébert

1892

Campagne romaine

- Environs de Rome, 1892 - Ecclésiastiques marchant sur une route dans la campagne romaine, photographiés depuis une calèche

1893

Sicile

- Le duc d'Aumale à cheval entouré par des paysannes, l'une d'elle lui baisant la main ; dans sa propriété de Zucco Giardinello Terrasini, non loin de Palerme
- Le duc d'Aumale vu en plongée passant en calèche au milieu d'une foule
- Le duc d'Aumale à cheval partant chasser en compagnie d'autres cavaliers ; dans sa propriété de Zucco Giardinello Terrasini, non loin de Palerme
- Le duc d'Aumale entouré par un groupe de paysannes italiennes ; il serre la main à l'une d'entre elles

1893/1895

Ladispoli, province de Latina (Latium)

- Groupe de personnes dans un train à Ladispoli devant lequel pose un jeune marin



QUELQUES OBJETS...

Chambre photographique 9 x12

Bois, acier, verre

H.13,5 x L.17,5 x P.16,5 cm.

Nîmes, collection particulière

Appareil détective

Bois recouvert de cuir noir, acier, verre

H.19 x L. 11,5 x P. 22 cm.

Nîmes, collection particulière

Plaques de verre au gélatino-bromure d'argent

9 x12 cm.

La Tronche, musée Hébert

Châssis à tirer

Bois et verre

18 x 13 x 2,5 cm.

Logo du fabricant au dos :

NON SLIPPING, MADE IN ENGLAND (qui ne glisse pas)

La Tronche, musée Hébert

Châssis pour négatif 9 x 12 cm.

Bois et métal

13 x 14,5 cm.

Robe de paysanne italienne

Italie, XIXe siècle

Toile de lin teinte de bleu turquin

106 x 31 cm.

La Tronche, musée Hébert

Panno

Italie, XIXe siècle

Toile de lin écrit

58 x 96 cm.

Don Marco, Cervara di Roma

Conques

Italie, XIXe siècle

Cuivre

H.30 x D. 30 x l. avec anses 45 cm.

Paris, Musée national Ernest Hébert

La robe de paysanne italienne

Hébert a rapporté divers éléments de costumes, datant du XIXe siècle, que les villageoises lui ont vendus pour gagner quelques « carlins ». Souvenir touchant, cette robe bleue turquin de fillette est typique du costume traditionnel porté dans la *Ciocciaria*. Elle est constituée de fines bretelles, d'un corselet et d'une jupe à fronces. Cousue main, usée et rapiécée, rallongée, elle est identique à celles que l'on voit fréquemment sur ses tableaux. La petite taille de la robe suggère qu'elle aurait pu appartenir à une *Crescenza* ou une *Pasqua Maria*...

La robe était enfilée sur une chemise blanche, *camicia*, à manches larges sur lesquelles se glissaient des manchettes indépendantes, *maniche*, faisant bouffer le tissu, selon leur position, en haut ou en bas. Ce que les peintres appellent couramment le *panno*, en réalité *mantile*, est une coiffe plate faite d'une étoffe blanche à franges, repliée de façon à retomber en deux pans inégaux sur le dos. Les femmes posent sur celui-ci un morceau de toile roulé, *sparra*, pour protéger leur tête des lourdes charges. Un tablier de coton, *grembiule*, complète l'ensemble. Le plus souvent les femmes marchent pieds nus ou chaussées de *ciocce*, simple semelle de peau, dépassant largement sur le pied et tenue par des lacets de cuir croisés sur la jambe. Si le costume traditionnel est encore couramment porté, on remarque sur les clichés de Gabrielle Hébert que les chaussures de cuir et les tissus à carreaux commencent à faire leur apparition.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Paysannes *ciocciare* en costume traditionnel, avec *panno* et *ciocie*, marchant sur une place.

Gabrielle Hébert
Tirage jet d'encre sur papier baryté à partir d'un négatif verre.
18 x 24 cm



Italiennes un jour de marché installant des tissus au pied des marches d'un escalier

Gabrielle Hébert
Tirage d'encre sur papier baryté à partir d'un négatif verre.
18 x 24 cm

D'autres visuels sont disponibles, sur demande.

EDITION

A l'occasion de cette exposition, un **catalogue bilingue** (français-italien) est édité :



« **ITALIENS PITTORESQUES 1888-1893**, Instantanés de Gabrielle Hébert »

Textes : Laurence Huault-Nesme, Directrice du musée Hébert de La Tronche

190 x 300 mm - Couverture avec rabat devant et derrière - 64 pages intérieures
Prix : 20 euros

En vente dans les boutiques des musées départementaux de l'Isère et dans les librairies sur demande.

ISBN 978-2-35567-062-6

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-heb@cg38.fr
Site : www.musee-hebert.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h
Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.
Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30

Le musée a reçu en 2004 le label « jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication ; en 2008 le label « Tourisme & Handicap »

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.
Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.
À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse : 04 76 42 46 12
Laurence Huault-Nesme, directrice (l.huault-nesme@cg38.fr)
Catherine Sirel, chargée de la communication (c.sirel@cg38.fr)

